**M. Hnana**  devoir de contrôle n°1 **3ème Lettres 2**

**Texte :**

***(Le narrateur est un marin américain qui s’est trouvé en Espagne, après une série d’aventures…)***

M’ennuyais-je à Séville ? Je filais à Cadix **(1)**. L’air de Cadix me pesait-il, je reprenais le chemin de Séville. Ainsi passa l’hiver, et ma nostalgie du pays.

Je n’avais pas en poche un bout de papier de plus qu’au jour lointain où j’avais fait mon entrée en ce pays, et jamais un flic **(2)** ne s’intéressa ni à mes papiers, ni à mes affaires. Ils avaient bien d’autres soucis que le sort des pauvres diables sans passeport. Quand je n’avais pas d’argent pour coucher à l’auberge, je m’étendais n’importe où et me réveillais le lendemain à la même place, aussi tranquille, aussi innocent que la veille ; le flic avait peut-être passé cent fois devant moi, à chaque fois veillant à ce que personne, par mégarde ne tentât de me voler. Je n’ose penser à ce qui se passerait dans d’autres pays, où coucher dehors est un crime, si un pauvre diable trouvé endormi dans la rue n’était pas immédiatement coffré **(3)**. (…)

Si par hasard un flic me réveillait, c’était pour me dire qu’il allait pleuvoir et que je ferais mieux d’aller sous telle porte cochère ou dans tel hangar **(4)** au bout de la rue où je trouverais de la paille. Quand j’avais faim, j’entrais dans une boulangerie en disant que je n’avais pas un sou, et d’autant plus faim, et on me donnait du pain sans jamais m’empoisonner l’existence avec de ces phrases idiotes : « Aussi, pourquoi ne pas travailler, un garçon robuste et en santé comme vous ? » Ils eussent considéré cela comme une grave impolitesse ; en effet, si je ne travaillais pas, c’est que évidemment que j’en avais mes raisons, et ces raisons ne les regardaient pas.

Pourtant, il ne manquait pas de bateaux, et peut-être de travail. Mais, parce que le printemps espagnol était là, je ne leur courais pas après. Pourquoi m’inquiéter d’un emploi ? J’étais au monde, vivant, respirant l’air du monde ; la vie était merveilleusement belle, le soleil brûlant, le pays adorable et les gens parfaits ; et c’était surtout la vraie liberté. Quand à l’entrée du port d’un grand pays, je vois se dresser quelque gigantesque **(5)** statue de la Liberté, je doute bien que toute sa liberté est là et que derrière il n’y en aura plus. En Espagne, personne ne parlait de liberté, et tout le monde était libre.

 **Boris Traven**

 ***Le vaisseau des morts***

 **Editions 10/18. 1987. P78/79.**

**Lexique :**

1. **Cadix et Séville :** deux villes qui se trouvent en Espagne.
2. **Un flic :** un policier.
3. **Coffré :** emprisonné, incarcéré.
4. **Un hangar :** un entrepôt, un bâtiment sous forme d’abri.
5. **Gigantesque :** immense.

ETUDE DE TEXTE :

I- Compréhension : (12 points)

1. Par quoi se caractérise la vie menée par le narrateur en Espagne ? Justifiez votre réponse par une phrase du texte. **(3 pts)**
2. A/ Quel est le sentiment éprouvé par le narrateur vis-à-vis de l’Espagne et de ses habitants ? **(2 pt)**

B/ Relevez et expliquez deux procédés d’écriture permettant de justifier ce sentiment. **(4 pts)**

3) Selon le narrateur, en quoi la vie en Espagne est-elle différente des autres pays ? Relevez deux éléments qui marquent cette différence. **(3 pts)**

II- Langue : (8 points)

1. On me donnait du pain sans jamais m’**empoisonner l’existence** avec de ces phrases **idiotes**.

A/ Donnez un synonyme de l’adjectif **« idiotes »** figurant dans cette phrase. **(1 pt)**

B/ Donnez le nom qui dérive de cet adjectif et utilisez-le dans une phrase. **(1 pt)**

C/ Remplacez la structure **« empoisonner l’existence »** par une autre structure ou un terme ayant le même sens. **(1 pt)**

1. Je n’avais pas en poche un bout de papier de plus qu’au jour lointain où j’avais fait mon entrée en ce pays, et jamais un flic ne s’intéressa ni à mes papiers, ni à mes affaires.

A/ A travers cette phrase, s’agit-il d’un récit ou d’un discours ? **(1 pt)**

B/ Relevez deux indices permettant d’appuyer votre réponse. **(2 pts)**

1. J’étais au monde, vivant, respirant l’air du monde ; la vie était merveilleusement belle, le soleil brûlant, le pays adorable et les gens parfaits ; et c’était surtout la vraie liberté.

A/ Relevez deux termes permettant de caractériser le pays dans lequel se trouve le narrateur. **(1 pt)**

B/ A quel type de vocabulaire appartiennent-ils ? **(1 pt)**

*Bon Travail*